

Hier

Fondé par le Pasteur Pierre Bosc

et aujourd'hui

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

TRIMESTRIEL
64^e ANNEE N° 222 DEC 2016

SOMMAIRE

P.1 Edito - Les jeunes pasteurs dans l'Eglise d'aujourd'hui **P.2-3** La vie des pastorales - Humour **P.4-5** Les jeunes pasteurs dans l'Eglise d'aujourd'hui - Témoignage **P.6** La faculté de théologie de Strasbourg et l'enseignement numérique à distance **P.7** Parmi les livres - Un collègue, un livre - Mots croisés **P.8** Méditation - Le carnet - Le mot du trésorier.

Edito :

2 017 arrive. 500 ans après 1517. On fêtera ça. Luther. Les 95 thèses sur les indulgences. Placardées le 31 octobre. Sur la porte de l'église du château de Wittenberg. Tout défile. Encre dans nos gènes. L'Eglise catholique romaine s'associera à la célébration. Ravissant les fils et les filles de la Réforme. Un réformateur veut... réformer ce à quoi il tient. Pas le rayer de la carte. Ainsi Luther. Mais il s'est fait sortir.

En 2017, pensons-y !

Le protestantisme ? Né par contrainte. On ne peut donc considérer la séparation que comme une parenthèse. Il n'y a pas deux Eglises de Jésus Christ. Mais un seul troupeau. Pour l'unique Berger. Dont catholiques et protestants se revendiquent. La parenthèse ouverte au XVI^{ème} siècle est vouée à se refermer. Mais le contentieux est lourd. Tout blanc ici, tout noir là ? Non. Le rapprochement œcuménique a fait faire aux deux confessions un bon bout de chemin dans la compréhension réciproque. On connaît la formule « Le chrétien sera protestant ou ne sera pas, l'Eglise sera catholique ou ne sera pas. » Les protestants confessent la sainte Eglise universelle. Même mot pour dire catholique. Par sa position chronologique dans le grand récit de l'Eglise chrétienne, Rome peut être considérée comme tenant en mains les clés (de Saint Pierre) donnant accès à la fermeture de la parenthèse. Puisque le Pape l'a ouverte en excommuniant le moine Martin. Cela demande une reconnaissance mutuelle. Que le mouvement réformateur vaille d'être entendu. Qu'un schisme ne saurait perdurer contre la volonté du Seigneur. Qui a voulu que ses disciples soient un. Unité ne signifie pas uniformité. Le courant de l'Histoire a fait découvrir l'universalité plurielle. Pour l'Eglise, pas de fusion Catholicisme-Protestantisme. Evidemment. Mais une reconnaissance mutuelle. Comme quoi Jésus Christ est la référence de base commune. Avec un signe visible pour l'exprimer : le Repas institué par le Seigneur. Attribué quand on en interdit l'accès à un frère. Le signe du Baptême est déjà mutuellement reconnu. Et pour la Cène ?

Penser à cela en 2017 donnera un sens vital à un événement digne d'être commémoré. Non dans un repli sur le passé. Mais en plein dynamisme. Pour l'avenir de l'Eglise.

Jean-Claude Odier

Les jeunes pasteurs dans l'Eglise d'aujourd'hui



Au Synode national de Sète, en 2015, dix nouveaux pasteurs accueillis par l'EPUDF

Qui sont les jeunes pasteurs d'aujourd'hui ? Comment l'Eglise les considère-t-elle ? Qu'attendent-ils d'elle ? Que disent-ils de leur ministère naissant ? Nous souhaitons pouvoir explorer ce domaine en pensant que les anciens ministres, épouses ou veuves composant le lectorat de *Hier et aujourd'hui* se posent des questions à ce sujet. Notre idée de base était d'interroger les différentes Eglises. A la vérité, seule l'Eglise protestante unie de France a répondu à notre questionnaire. En fait, elle est assez vaste pour que les éléments qu'elle nous permet ici de découvrir soient significatifs d'une réalité digne d'être connue. Merci donc à son Secrétaire général, notre bon collègue Didier Cruzet, ami de notre journal, qui a répondu à nos questions avec l'appui du pasteur Christian Baccuet, président de la commission des ministères. C'est ce qui a fourni la matière de ce présent article. On lira également avec intérêt et gratitude le témoignage de notre jeune collègue Nicolas Rocher.

(suite pages 4 et 5)

LA VIE DES PASTORALES

Drôme-Ardèche (4 octobre) La situation carcérale en France

L’aumônier régional d’Auvergne Rhône-Alpes, Thierry Grenier, et Jean-Charles Nicoleau, aumônier à la prison de Valence, ont eu la gentillesse de passer la journée avec nous pour parler de la situation carcérale dans notre pays et pour expliquer le fonctionnement de l’aumônerie des prisons. S’il n’y a pas assez de places dans les prisons, ont-ils dit, c’est qu’en vérité la situation est due à l’augmentation de la durée des peines. Le gouvernement annonce la construction de 10 000 nouvelles places dans les prisons pour l’horizon 2024. Mais cela est un leurre.

Depuis 25 ans, près de 30 000 places ont été construites, mais cet effort fut sans effet, car on emprisonne toujours plus et de plus en plus longtemps sous le coup d’une politique pénale de plus en plus répressive. La courbe du nombre des détenus n’est pas tant liée à celle de la délinquance qu’au choix de politique pénale des gouvernants. A ce jour, le chiffre des personnes retenues en prison est de 69 375. En fait, ce sont les Maisons d’Arrêt accueillant les prévenus et les condamnés à de courtes peines qui sont surpeuplées. Les Centres de Détention qui accueillent les condamnés à moins de 10 ans et les Centrales qui accueillent ceux à plus de 10 ans ne le sont pas. Pour

remédier au problème de la surpopulation en Maisons d’Arrêt, on met plusieurs détenus dans la même cellule (souvent deux et parfois plus). Le malaise des prisons vient aussi du manque d’effectif. Les prisons coûtent cher et les finances du ministère de la Justice sont insuffisantes.

Les aumôniers protestants (300) partagent la charge d’accompagner les détenus dans leur vie spirituelle avec les aumôniers catholiques, musulmans, bouddhistes et Témoins de Jéhova. Ils les rencontrent en cellule et organisent les cultes, parfois en partenariat avec leurs homologues catholiques. Si on a parlé des détenus musulmans radicalisés, on a bien vite compris qu’ils ne fréquentaient pas les aumôniers chrétiens qui n’ont aucun contact avec eux.

La prison de Valence a ouvert ses portes depuis moins d’un an, prenant la suite de la vieille Maison d’Arrêt trop petite et trop vétuste. Elle comporte 2 Maisons d’Arrêt et une Centrale. Les aumôniers protestants sont au nombre de 4, dont la moitié appartient aux Eglises évangéliques.

Jean Besset

Cévennes (11 octobre) Le rôle de l’humanité dans l’avenir de la planète

La rencontre eut lieu au foyer UCJG d’Anduze. Notre conférencier fut Jacques Varet, géologue, président du conseil scientifique du Parc National des Cévennes. Nous fûmes une bonne trentaine à l’écouter et réfléchir à ses interpellations qui portaient sur le rôle de l’humanité dans l’avenir du monde.

Comme le dit Hans Jonas, philosophe allemand, l’homme a désormais les capacités techniques de détruire le monde. Car la multiplication des gaz à effet de serre (GES) a pour conséquence

une augmentation de la température qui provoque une fonte des glaciers qui se traduit par une montée des eaux des océans. De ce fait, de nombreuses terres qui se trouvent à une faible altitude risquent d’être immergées. La dernière grande tentative pour limiter l’augmentation des températures à 2 degrés centigrades est la COP 21 à laquelle 175 pays s’engagèrent à limiter leur production de gaz carbonique. Les plus grands pollueurs du monde ont signé l’engagement.

Pour tenir ces engagements, il est indispensable que les pays investissent pour avoir recours à des énergies renouvelables, car celles-ci ne polluent pas. Les politiques ne sont pas les seuls à pouvoir intervenir favorablement. Par exemple, les communes peuvent diminuer l’énergie utilisée pour l’éclairage des rues, les individus remplacer leurs voitures par des bicyclettes, les paroisses s’équiper de chauffages solaires pour les temples. L’effort nécessaire se situe à tous les échelons.

L’après midi, le collègue Jean-Pierre Julian, qui succède à Sophie Zentz à la présidence de notre région, nous fit l’amitié d’être présent. Et Eugène Py-Knoerr nous fit un excellent culte. Sa méditation prit pour point de départ le v. 15 du 2ème chapitre de la Genèse : «L’Eternel Dieu prit l’homme et le plaça dans le jardin d’Eden pour le cultiver et le garder ». Cette méditation se situa ainsi dans le droit fil de notre thème de réflexion de la journée. Ensuite l’entretien porta sur la visibilité du protestantisme dans les préoccupations régionales.

Signalons que nous avons plus d’officiers de l’Armée du Salut que d’habitude, ainsi qu’un pasteur de l’Eglise Adventiste. Hélas il y avait quelques absents parmi les pasteurs de l’EPUdF.

Enguerrand Waag

Humour

A l’occasion de son premier culte, un jeune pasteur arrive devant son auditoire, tout tremblant. Il est tellement ému qu’il bégaie... :

- « Mes mes a-a-amis, qquand je sssuuis arrivé toutout à l’heure, Dieu et et et moi, saaaavons ce queueue nous aaallions diire !! mais mais mais voilàà, maintenant, Didieu seul lele sait !!! »

LA VIE DES PASTORALES

Montpellier (18 octobre) Formes et fonctions de la théologie dans les ministères de l'Église

Olivier Abel s'est appuyé sur deux livres : Paul Ricœur, "Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale", et « Calvin », d'O. Abel lui-même. Ricœur met l'institution Église au centre de sa réflexion: aspect communautaire de la théologie personnelle. L'image de Dieu doit venir de l'épopée chrétienne. En France, la théologie est une sphère à part, même si bien des aspects sociaux proviennent implicitement de la théologie. Cette incrédulité généralisée est l'héritage du 19ème s. où la théologie devait disparaître. Alors en théologie il faudrait une rationalité critique, une fiabilité langagière, sinon c'est le scepticisme général. Autre pathologie : la parole fanatique s'accrochant à sa seule valeur. Même chez les étudiants en théologie et nouveaux pasteurs, il y a faiblesse et absence théologique dans leur langage.

Calvin a essayé de former en

théologie pasteurs et laïcs engagés, régulant la pensée par l'expression du langage. Il a essayé de réfléchir sur la transcendance divine, qui peut aboutir à un désenchantement du monde. Certes le Christ est la réponse, mais attention à ce qu'il ne devienne pas trop humain et garde sa relation à Dieu. Il faut avoir un souci de soi, une cohérence (cf. l'apôtre Paul), mais à condition (dit Calvin) de rendre ce souci à Dieu. Cf. la question de la grâce, dit la Réforme: elle dépend de Dieu et non de soi.

Il est donc nécessaire que les Églises fassent de la théologie pour canaliser l'énergie de crédibilité de chacun : tolérance, partage, non-fanatisme. Il faut une interprétation crédible venant des communautés, une vérité vivante venant de Dieu. Donc apprendre à s'écouter dans la diversité. En lien avec l'institution, notamment dans sa pluralité biblique, mais

aussi dans sa diachronie générationnelle (à établir selon une disharmonie soutenable).

Ricœur a pensé à la communauté (culte, rassemblements) et à sa fonction utopique de tête chercheuse. L'institution doit avoir un langage variable dans l'Église : prophétique, sapiential, etc. Trois grandes fonctions dans l'Église : 1. Communautaire : pluri-appartenance où chacun interprète son existence devant les autres. 2. Diaconale : soin de chacun et service de tous. 3. Kérygmatique : parole engagée avec langage commun (étude de la Bible). Des rythmes sont à trouver entre ces fonctions, avec les pasteurs chefs d'orchestre théologiques. Pour cela il faut des pasteurs enracinés dans notre tradition ecclésiale réformée. Et être des témoins ensemble.

Denis Rafinesque

Alsace-Moselle (9 novembre) ARTE et France3 Alsace, 2 chaînes à l'écoute du monde

62 pasteurs retraités se sont retrouvés à Strasbourg, à l'Église St Pierre le Vieux. Cet ancien édifice n'abrite plus de paroisse. A. Stoltz vient d'y être nommé pasteur, pour animer un autre lieu d'Église : présence permanente, accueil, écoute et événements culturels et artistiques, faire toute la place à l'inattendu de la rencontre comme dans le récit de la Samaritaine (Jean4) qui nous a introduit dans la journée.

S'ouvrir au monde de la communication et de la télévision, particulièrement avec 2 chaînes, ARTE et France 3 Alsace. ARTE, dont le siège principal est à Strasbourg, veut promouvoir la culture européenne en créant des ponts entre nos deux cultures franco-allemandes. Toutes les émissions sont diffusées dans les 2 langues et récemment aussi en anglais, espagnol et polonais. Philippe Muller, chargé des programmes d'information, est un des fondateurs de la chaîne. Il nous a fait partager ses convictions européennes, de culture universelle, d'informations critiques, de recherche artistique (cinéma, musique et art pictural). Transmettre au-delà des événements immédiats et inviter le téléspectateur à réfléchir et se bâtir une opinion personnelle. Son adage est la parole de St Exupéry : « Si tu diffères de moi, tu m'enrichis ». Sabine Pfeiffer, théologienne devenue journaliste, nous a transportés dans un tout autre univers, celui de l'information régionale, relater des faits proches des gens, les faire réfléchir sur les événements qui les concernent et créer des reportages et des émissions en alsacien. Elle se qualifie elle-même d'interprète en français courant, de porte-parole de la culture populaire et témoin de bribes de vie de société. Comment dire en quelques minutes l'essentiel ? Un exercice qui pourrait concerner les pasteurs. Un reportage sur la vie d'un couple français-syrien a changé l'opinion de la préfecture qui soupçonnait un mariage blanc et refusait à l'étranger son permis de séjour. Est-ce par les écrans que l'évangile continuera à se transmettre ? Probablement, en partie !



Copyright Pierre Kroll

Françoise Gehenn

Les jeunes pasteurs dans l'Eglise d'aujourd'hui

Par Jean-Claude Odier

L'EPUDF est née en 2013. Intéressons-nous donc, pour traiter le sujet du renouvellement du corps pastoral, sur ce qui s'y vit depuis quatre ans. Les données concernent les proposant, c'est-à-dire les personnes ayant terminé leur formation universitaire (Master professionnel en théologie de l'IPT) et que la commission des ministères (CdM) a autorisé à effectuer les deux années de formation sur le terrain en paroisse. C'est au bout de ces deux années que ladite commission se prononce sur l'admission de ces proposant comme ministres de l'EPUDF. Sont comptabilisés aussi les ministres venant d'une autre Eglise que la CdM a autorisé à effectuer deux années d'adaptation au terme desquelles elle se prononce sur l'admission au ministère.

Plus âgé, plus féminin, cosmopolite, pas toujours sorti du sérail

En quatre ans, on a constaté 35 départs à la retraite : 8 en 2013, 9 en 2014, 5 en 2015 et 13 en 2016. Notons que l'Eglise compte actuellement quelque 485 postes. Heureuse surprise, ces pertes sont compensées par un nombre supérieur d'entrées : 41 au total, dont 6 venant d'autres Eglises : 14 en 2013, 12 en 2014, 7 en 2015 et 8 en 2016. A constater ici la diminution d'arrivants ces deux dernières années. Concernant la féminisation du corps pastoral, parmi les nouveaux venus depuis 2013 figurent 16 femmes pour 25 hommes. Ceux-ci ne sont même que 2 pour 6 proposant en 2016 !

Nos tout nouveaux collègues entrant dans le ministère, quel âge ont-ils ? Là, finie l'idée qu'on se faisait jadis des « jeunets ». Lisez les âges moyens : 35 ans en 2013 ; 49 ans (!) en 2014 ; 37 ans en 2015 ; 37,5 ans en 2016. Etre jeune dans le ministère ne signifie donc pas, en général, qu'on soit jeune en âge. Il existe évidemment des exceptions. Vous en aurez le signe, dans cette double page, en lisant le témoignage que nous avons demandé à un collègue de 30 ans reconnu dans le ministère l'an dernier et ayant débuté son proposat en 2013, soit à l'âge de 27 ans.

Et ces nouveaux pasteurs, vivent-ils en couple ou seuls ? Sur les 41 entrés ces quatre dernières années, 18 sont seuls. La question de l'origine religieuse de tous ces arrivants est aussi intéressante à considérer. Notre protestantisme luthéro-réformé français peut-il toujours être considéré comme le vivier des vocations pastorales dont il a besoin ? En partie seulement. Sur les 41 proposant entrés en 4 ans à l'EPUDF, 19 sont nés dans une famille de cette Eglise, 2 dans une famille membre de l'UEPAL, 3 dans une famille luthéro-réformée d'un autre pays. Les familles protestantes diverses d'autres pays ont fourni 5 entrants. Un ou deux issus d'une famille évangélique sont aussi à signaler. Et le monde catholique en a donné 10. Côté nationalité, les étrangers sont nombreux : 4 togolais, 2 malgaches, 2 camerounais, 1 burkinabé, 1 congolais, 1 suisse et 1 néerlandaise. Donc 12 étrangers pour 29 français. Ce jeune corps pastoral est donc varié, réel apport de l'universalité de l'Eglise au sein même de l'EPUDF.

Qu'est-ce qui motive à devenir pasteur ?

Une autre question qui nous paraissait importante à poser est celle du pourcentage des nouveaux pasteurs ayant exercé au préalable une profession, et de quel genre. Sur ces 4 dernières années, cela a été le cas pour 31 des 41 entrants. Enorme. Avec des métiers fort variés allant de pasteur à danseuse, en passant par assistante ou secrétaire de paroisse, directeur d'association chrétienne, enseignant, secrétaire administratif, consultant pour des cabinets de conseil en recherche de cadres, militaire, moniteur d'auto-école, médecin, docteur vétérinaire, infirmière, diététicienne, secrétaire, directrice de projet et consultante dans le domaine de la finance, informaticien, chef de projet dans l'édition, responsable de contrôle qualité, réceptionniste de nuit dans un hôtel, infirmier de secteur psychiatrique, psychologue, ouvrier agricole et maçon, ingénieur agro-alimentaire et responsable logistique dans l'humanitaire, ingénieur et chargé d'enseignement, chargé de développement en milieu associatif puis secrétaire de paroisse. Quel fourmillement !

On imagine le bénéfice que peut tirer l'Eglise de ces acquis si précieux, propres à favoriser les ministres dans leur approche des paroissiens aux prises avec les problèmes de la vie quotidienne.

Tous ces collègues, quels genres de motivation les ont poussés à devenir pasteur ? Réponse de Didier Crouzet : « *répondre à un appel, vivre sa foi pleinement, partager l'Evangile à plein temps, envie de servir l'Eglise.* » Quelle résonance rencontre aujourd'hui le terme « vocation pastorale » ? Voici : « *elle est primordiale pour les proposant d'aujourd'hui. Tous reconnaissent avoir été appelés par le Seigneur. L'enjeu est toujours d'articuler cette vocation « intérieure » à la vocation « extérieure » (reconnaissance de cette vocation par l'Eglise) afin de ne pas privilégier son propre projet de ministère et d'être à l'écoute du projet de vie de l'église locale.* »

Dans quelle mesure le conjoint est-il concerné par le ministère ? D. Crouzet : « *difficile de répondre à cette question. Un certain nombre de proposant est célibataire, quelques proposantes sont mariées à un pasteur. Pour le reste, comment savoir ? Une réalité cependant : l'affectation des proposant se heurte à des contraintes géographiques liées à la profession ou aux études du conjoint.* »

Ce qu'attend l'Eglise de ses nouveaux pasteurs ? « *Qu'ils aiment les gens avec qui ils sont appelés à travailler. Qu'ils prennent le temps de découvrir l'Eglise locale et son projet de vie, d'être à l'écoute afin de gagner la confiance des membres de l'Eglise. Qu'ils prêchent l'Evangile, qu'ils nourrissent spirituellement et intellectuellement ceux qui sont là. Qu'ils sachent s'insérer dans une Eglise qui accueille une diversité de sensibilités théologiques et d'expression de la foi. Qu'ils aient à cœur d'élargir le cercle des présents, avec le souci de témoigner hors des murs de la paroisse. Qu'ils sachent mettre les membres de l'Eglise au travail, c'est-à-dire repérer les charismes de chacun et déléguer les tâches. Qu'ils sachent travailler en équipe avec le conseil presbytéral et les collègues.* »

ourd'hui

Ce qu'apporte à l'Eglise cette nouvelle génération

Qu'apporte à l'Eglise sa nouvelle génération de pasteurs ? « C'est très varié. Vu leur âge, leur parcours et leur origine culturelle et confessionnelle, ils apportent une expérience très riche de vie personnelle, spirituelle et professionnelle. Et puis aussi, en général, une facilité d'utilisation des médias électroniques (réseaux sociaux, internet, etc.). Ils ont le souci d'un Evangile partagé dans le quotidien de l'existence. »

Parlons d'un gros mot, après celui de « vocation », celui d'« autorité » pastorale. Didier Crouzet : « *Certains nouveaux pasteurs ont du mal à situer l'autorité pastorale au sein d'une autorité collégiale. Certains conseils presbytéraux aussi ! Un fort enjeu est d'articuler correctement l'autorité du pasteur et la responsabilité du président du Conseil presbytéral dans la confiance mutuelle.* »

Disons pour finir que l'EPUDF n'est pas sans agir en faveur du renouvellement de son corps pastoral. Pour preuve la campagne et vidéo « Pasteur, pourquoi pas toi ? », le site : www.devenirpasteur.fr, la brochure « Pour devenir pasteur : un parcours avec la Commission des ministères » destinée aux étudiants en théologie dont tous n'ont pas forcément un projet de ministère. Ajoutons la présence régulière du président de la CdM dans les facultés de théologie à Paris, Montpellier et Strasbourg. Les divers rassemblements jeunesse de l'Eglise, comme le Grand Kiff, sont aussi l'occasion de rencontres et de témoignages, avec, par exemple, le stand tenu par l'IPT.

Amis collègues, et vous les compagnies ayant

partagé le ministère, vous tous lecteurs de *Hier et aujourd'hui*, jeunes (!) ou plus vieux retraités de nos Eglises, ne trouvez-vous pas comme moi que ces informations reçues ci-dessus sont, en fait, fort positives et peuvent nous aider, pourquoi pas, à rester confiants quant au présent et à l'avenir de l'Eglise. C'est vrai, tout change, Et ce n'est pas renier le passé où nous avons sévi vaille que vaille que de le dire. Mais sachons nous ouvrir à ce que nous pouvons découvrir grâce à ceux qui « font » l'Eglise aujourd'hui. Et parmi eux les nouveaux venus dans le ministère. J'ai été favorablement surpris dans cette enquête par ce que j'ai pu apprendre concernant les motivations poussant à devenir pasteur –l'appel à vivre sa foi pleinement en partageant l'Evangile. Et d'apprendre aussi que tous les proposant estiment la vocation primordiale. Ils reconnaissent avoir été appelés par le Seigneur. Leur attrait pour l'ouverture sur la société et le monde et la façon dont l'Eglise les pousse, en mettant en avant la nécessité de prêcher l'Evangile, est gage d'une marche saine proposée à nos nouveaux pasteurs. Et admise par eux. ■



Témoignage : « Mon service relève du questionnement sur ce qui se passe dans le monde »

Nicolas Rocher, 30 ans, est en poste à Pau (EPUDF) depuis 2013. Il a été reconnu dans le ministère en 2015. (Photo Clément Herbaux)

Lorsque j'ai été contacté pour écrire dans *Hier et aujourd'hui* au sujet des jeunes pasteurs, je me suis surpris à me demander pourquoi être jeune pasteur pouvait intéresser. Comme si le qualificatif jeune devenait plus important que le nom qu'il qualifie, comme si l'adjectif devenait substantif et que « le jeune » devenait qualifié de pasteur.

Le rapport Eglise - jeunes pasteurs

Être jeune, quand on est pasteur (ou être pasteur quand on est jeune), peut rassurer tout autant qu'inquiéter ; cela peut donner de l'espoir si on envisage l'avenir à moyen ou long terme, et en même temps alerter : le jeune sera-t-il à la hauteur de ses prédécesseurs dans la foi et le ministère pastoral ?

Dans l'imaginaire collectif des pasteurs, il y a une porte d'humilité par laquelle chacun doit passer lorsqu'il arrive dans une église locale : la certitude de savoir que le prédécesseur sera toujours mieux perçu... parce qu'il est parti ; comme si les paroisses appréciaient la présence pastorale avec un temps de retard, lorsque les pasteurs s'en vont : « on reconnaît le bonheur, paraît-il, au bruit qu'il fait quand il s'en va » écrivait Prévert.

D'une certaine façon, je pense que le rapport qu'entretient l'Eglise à l'endroit des jeunes pasteurs est évocateur de son rapport à la jeunesse en général : un rapport de curiosité mêlée de suspicion : « ne vont-ils pas tout changer dans notre pratique ecclésiale ? » Les jeunes, on les espère tout autant qu'on garde sur eux un œil vigilant quand ils sont là.

Passée cette première esquisse de réflexion sur cette espèce rare (et protégée) du « jeune pasteur », j'en viens à ma vision du ministère.

Je considère mon ministère comme profondément politique, c'est-à-dire ancré dans la vie de la cité, enraciné dans notre monde. Si la prédication et l'annonce de l'Evangile en général étaient déconnectées du monde, ce serait certainement intéressant, mais il me

semble que ce serait de la théologie « hors-sol ». Le ministère de Jésus fut pleinement politique au sens où il eut une influence certaine sur certains comportements de ses contemporains, et ce, de façon très concrète. C'est pourquoi je considère que mon service relève, pour une bonne part, du questionnement et de l'interpellation sur ce qui se passe dans le monde.

Un mot d'ordre : faire grandir pour rendre plus autonome

Cette vision du ministère se décline dans les différentes activités de la paroisse (catéchèse, groupe de jeunes, groupe étudiants-jeunes actifs, groupes d'étude biblique, initiation à l'hébreu biblique, visites, cultes, préparation de temps forts (Stage Gospel, Pau-cité de la Réforme, Avent, Noël, Semaine sainte, Pâques, Fête de paroisse...), avec pour mot d'ordre « faire grandir pour rendre plus autonome », comme Dieu a fait grandir l'Homme pour lui confier la Création. Faire grandir toutes les générations spirituellement, faire grandir en terme d'esprit critique. Pas simplement pour en faire des esprits bien faits et éclairés, mais pour que cette culture spécifique puisse leur fournir les outils pour décoder le monde, le comprendre, l'interpréter.

C'est dans la relation à Dieu, c'est-à-dire dans cette reconnaissance que nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes, que cette culture se fonde. Dieu est le terreau de notre compréhension du monde.

Mais cette relation à Dieu ne suffit pas, elle doit se vivre aussi dans la relation aux autres. D'où l'importance de la communauté qui joue ce rôle de vis-à-vis pour chaque croyant. C'est ce mystère de l'articulation entre une relation transcendante et les relations aux autres qui me fait aller de l'avant dans mon ministère. Vivre dans la curiosité et la joie de la découverte d'un amour incompréhensible.

Être jeune pasteur, finalement, c'est avant tout être pasteur et mettre à profit le dynamisme que la jeunesse me confère pour exercer ce ministère à la façon d'un jeune de trente ans !

Nicolas Rocher

Comment la Faculté de théologie protestante de Strasbourg a répondu au défi de l'enseignement numérique à distance

Le Doyen Rémi Gounelle répond à nos questions

● Depuis quand votre Faculté pratique-t-elle l'enseignement numérique à distance (EAD) ? A l'expérience, il a dû y avoir évolution.

- Nous avons commencé en Licence dans les années 2005. L'étudiant travaillait de façon autonome sur les documents que les enseignants lui fournissaient. Il passait un examen à la fin du semestre. Le Master devait être suivi en présence. En 2013, l'EAD a été profondément renouvelé. D'une part, la Faculté a lancé le premier Master en théologie protestante à distance à l'échelle de la francophonie : un défi, car il a fallu tout inventer ! Grâce à l'investissement de l'équipe pédagogique, il a été correctement relevé. Et vu le nombre d'inscrits, il répond clairement à un besoin. D'autre part, l'étudiant à distance ne travaille plus seul mais accompagné tout au long du semestre.

En classes virtuelles, enseignants et étudiants, connectés par ordinateur, communiquent et discutent, comme dans un cours en présence. Les contacts par téléphone et par courrier électronique se sont développés. La forme des cours est aussi devenue plus variée : des supports sous forme de diaporamas ou de vidéos sont mis à disposition. Les modalités de cet accompagnement sont fixées par chaque enseignant et varient donc de cours en cours.

Enfin, pour mieux accompagner ces étudiants, la Faculté organise chaque fin août un week-end d'intégration. Ils peuvent faire connaissance avec les enseignants, bénéficier d'une première initiation aux langues bibliques et de conseils sur la manière de travailler. Les étudiants en présence organisent à cette occasion une fête permettant de se détendre et de faire connaissance. Chaque semestre, les étudiants à distance sont invités à venir suivre des cours sur place une semaine. Les épreuves se passent à distance (par mail, téléphone ou entretien vidéo), mais on est tenu de venir passer une partie des examens sur place une fois par an, au printemps.

L'EAD a donc beaucoup évolué ces dernières années. Il va certainement continuer à le faire.

« On n'apprend pas moins bien, mais différemment »

● La distance physique entre enseignants et enseignés implique-t-elle d'avoir une conception particulière des relations ? Quels en sont les avantages, les inconvénients ?

- Rien ne vaut un contact physique pour créer une relation. Lorsque les étudiants à distance ont participé au week-end d'intégration ou à des



L'étudiant à distance ne travaille plus seul

semaines de regroupement, ou lorsqu'ils sont venus passer des examens, le contact avec les enseignants devient plus facile. A défaut, classes virtuelles et entretiens avec webcam permettent de se voir et de se parler. Quoi qu'il en soit, les étudiants à distance ont moins de contacts réguliers avec le corps enseignant que les étudiants en présence. Les enseignants ont donc appris à expliciter davantage leurs objectifs, attentes et exigences pour que les étudiants à distance ne s'égarer pas dans des chemins de traverse. Mais ces étudiants doivent apprendre à répartir leur charge de travail en fonction de leurs autres activités et à appeler à l'aide enseignant ou tuteurs en cas de difficulté.

Pour faciliter les choses, la Faculté, en partenariat avec celle de Genève, est en train de monter un MOOC (cours en ligne gratuit) d'initiation à la théologie protestante. Il devrait permettre aux étudiants de clarifier leurs attentes et de comprendre ce que nous pouvons leur offrir. Il permettra à un plus large public de s'initier à la théologie protestante.

● Est-ce possible, dans ce mode d'enseignement, de maintenir à la théologie son sens pointu ? Des étudiants sont-ils devenus pasteurs ?

- Grâce aux forums mis en place sur Moodle et aux réseaux sociaux, nos étudiants à distance vivent leurs études de façon vivante : ils discutent entre eux, interrogent les enseignants, s'entraident, débattent de ce qu'ils pensent et de leurs difficultés. La théologie se construit dans ces échanges, comme dans les couloirs de la Faculté ! A distance, on n'apprend pas moins bien, mais différemment.

L'EAD atteint toutefois ses limites pour le suivi du stage de Master : ceux qui souhaitent devenir pasteur ont à en faire un, dans lequel ils interrogent les réalités qu'ils vivent. Difficile à distance ! Une telle réflexion engage la personne entière et peut

constituer une véritable remise en question ! C'est pourquoi les étudiants du Master « Théologie appliquée » – qui ouvre au pastorat – peuvent faire un stage hors d'Alsace ou à l'étranger. Mais ils doivent suivre en présence les sessions de reprise de stage.

« De toute la France et de l'ensemble de la francophonie »

● Par quel diplôme l'EAD est-il sanctionné ?

- L'étudiant à distance est comme les autres : mêmes droits (environ 180€ par an pour la Licence, 250€ pour le Master), mêmes diplômes. Outre la Licence et le Master en Théologie Protestante se valident des Diplômes d'Université (D.U.) à distance – notamment ceux de Langues Bibliques et d'Initiation aux Religions. Ils attirent un large public, qui souhaite s'informer sur le fait religieux ou apprendre l'hébreu et le grec sans pour autant suivre une formation complète en théologie protestante. Des étudiants ayant validé l'un ou l'autre de ces D.U. mordent à l'hameçon et s'inscrivent dans la foulée en Licence.

● Quelles sont les motivations de ceux qui suivent l'EAD ? Quel public touchez-vous ? Dans quelle mesure la théologie trouve ainsi à élargir son aire d'intérêt ?

- Des étudiants s'inscrivent pour avoir une formation théologique de qualité, assurée par une université au fort rayonnement international et sanctionnée par un diplôme d'Etat français en théologie protestante. Ils ne peuvent l'obtenir qu'à l'Université de Strasbourg, mais ils habitent trop loin pour y suivre des cours en présence. Ils s'inscrivent donc à distance dans tous les cours. Ils proviennent de toute la France et de l'ensemble de la francophonie (Canada, Haïti, Belgique, Suisse, Afrique centrale, Asie). Sans EAD, les étudiants vivant dans des pays où il est difficile d'obtenir un visa pour la France, ou ne pouvant s'y établir, ne pourraient suivre ces études ! Reste toutefois la question d'un accès régulier et efficace à Internet, encore difficile dans nombre de pays d'Afrique.

L'EAD est recherché par les étudiants en reconversion professionnelle. Suivre des cours entièrement à distance, ou en partie à distance et en partie en présence, est pour eux une chance. Mais concilier études avec engagement professionnel lourd demande investissement fort et très bonne gestion du temps. La motivation est là et avec elle, souvent, la réussite. L'EAD permet aussi aux étudiants habitant l'Alsace de financer leurs études. Ils suivent alors une partie des cours en présence et une autre à distance. ■



Parmi les livres

de Madeleine Besson



Jean Philippe Sendker, *L'art d'écouter les battements de cœur*, Prix des lecteurs Livre de Poche 2014

Orphelin originaire de Birmanie, Tinwin est un garçon hors du commun : il est capable de déchiffrer l'âme des gens en écoutant leurs battements de cœur. Grâce à ce don, il va connaître un amour immense, contrarié par bien des obstacles. Après une éducation dans un monastère, il rencontre une très jolie jeune fille aux pieds bots. Quoique devenu aveugle, Tim lui sert de monture et ils font ensemble des grandes promenades. Devenu aveugle très tôt et très rapidement après l'abandon de sa mère, Tim se développe intellectuellement au contact d'un vieux moine. Envoyé en Angleterre, il est opéré de la cataracte, devient un riche avocat célèbre, et disparaît. Sa fille Julia, décidée à percer le mystère qui entoure le passé de son père, retourne en Birmanie dans le village où il a grandi et pénètre dans un univers dont elle ne soupçonnait pas

la richesse. Une histoire d'amour exceptionnelle, empreinte de spiritualité orientale et digne d'un conte de fée. Une très belle histoire.

James Bowen, *Le monde selon Bob*, City Poche 2016, récit

Les nouvelles aventures d'un SDF et de son fabuleux chat des rues. Bob est un magnifique chat roux (en page de couverture ayant pour fond un autobus rouge à impériale londonien) enveloppé dans une écharpe bicolore et au regard pensif (mais oui !). James, accompagné de son chat, gagne petitement sa vie en vendant un magazine dans la rue : il y a un emplacement. Bob est toujours avec James à pied, dans les rues ou dans le métro, en laisse ou sur les épaules de son maître. Leur duo devient célèbre. Une entente extraordinaire se crée entre James et Bob. James se décide à écrire un second récit sur cette entente bénéfique qui l'a tiré de la rue et de la drogue.

Un collègue, un livre

Jean Alexandre, *Retour sur la Bible*, Théolib 2016

Ce livre reprend des articles de l'auteur parus dans des journaux ou des revues ces dernières décennies. Thème : la recherche d'un mode de lecture des Ecrits bibliques pouvant correspondre à une pratique populaire aujourd'hui. La rencontre de nos sociétés post-modernes est difficile avec un sujet qui leur est totalement étranger, la Bible ayant été écrite dans l'Antiquité proche-orientale. Quatre nœuds sont à dénouer, donnant son plan à l'ouvrage. 1) Les rudiments : ce qu'est la Bible, fait de langage et mode de pensée. 2) Traduire les Ecritures : que s'entende aujourd'hui la singularité de leurs voix. 3) Pour une lecture au plus grand nombre. 4) Eviter une lecture qui fasse l'impasse sur l'ailleurs culturel que représentent pour nous les Ecritures. Jean

Alexandre sort des sentiers battus. Il déconcertera certains. Mais on lui saura gré d'aider le lecteur à aller plus loin que ce qui paraît à première vue des évidences. Des pages sont faciles d'accès, d'autres plus ardues à lire. Jean Alexandre ? Un passionné de la Bible. Ce livre de 178 pages est attrayant.

Pierre-Jean Ruff, *Les Camisards, un combat pour la liberté de conscience*, Théolib 2015

Originalité de ce livre de 104 pages, l'auteur ne s'attache pas tant à une étude historique de la Guerre des Camisards qu'à ce que nous pouvons en tirer dans notre aujourd'hui. Nous référant à l'actualité, nous sommes invités à réfléchir sur ce que résister ou être tolérant veut dire. La violence est-elle légitime ? Que dire du terrorisme ? Dieu a donné des directives aux « inspirés », mais ce prophétisme a eu mauvaise presse auprès des

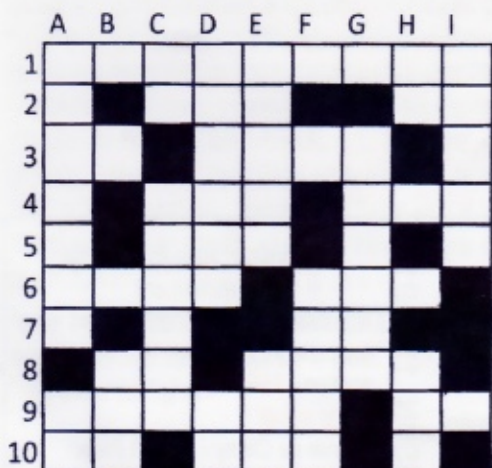
églises-institutions d'alors. PJR a été marqué par une personne rencontrée en Bosnie qui lui dit : « s'ils nous prennent tout, et s'ils ne nous laissent que l'honneur, nous le défendrons les armes à la main ». Et lui de commenter : « Personne ne peut dire si elle avait raison ou tort, me semble-t-il ». Il a créé avec d'autres un lieu de mémoire en Cévennes : le temple du Rouve (Lozère), au lieu même d'où sont partis les hommes ayant déclenché la Guerre des Camisards. Pour PJR, les jugements peuvent diverger. « Décrypter de tels événements avec des yeux du 21^{ème} siècle » n'empêche de « comprendre les Camisards en fonction de ce qu'ils perçurent et vécurent avec les lumières de leur temps ».

J.-Cl. O.

Chez l'auteur, 33 rue Richelieu, 30000 Nîmes,
T 06.20.06.22.20, 20€ port compris.

MOTSCROISES NOËL

Par B.P. Chavannes



HORIZONTALEMENT

1. Maison du pain. 2. Pas beaucoup – donne le ton. 3. Petit lit – Jésus l'a-t-il fait ? 4. Instrument de musique – on peut le traverser à pied. 5. Poème. 6. Hérode l'était – parmi les fruits. 7. Initiales d'un héros suisse. 8. Lacet dans la Botte – les anges le remplissent. 9. Service assuré à l'époque par des messagers – Jésus n'en est pas un. 10. Appris – bout de pré.

VERTICALEMENT

A. Visiteurs – répare un oubli. B. Peuvent polluer dans les cheveux. C. Travaux pratiques – univers. D. Roi sanguinaire – possessif. E. Comme les étoiles – moyen de transport. F. Zachée devait l'être pour grimper dans les arbres. G. La famille de Jésus s'y réfugia. H. Dieu – ancienne préposition. I. Autres visiteurs.

SOLUTION JARDINBOTANIQUE6

Horizontalement : 1. Souche. 2. Cab. 3. Nèpe – cas. 4. Epaupe. 5. On. 6. Etrog – ut.. 7. SS – CH. 8. Thym – ohé. 9. Oie. 10. Rameaux.

COMMENTAIRE

Sensationnel : tout le monde a découvert les personnages à initiales. Bonne réponse de Véréne Hédrich (Meudon), M. et B. Planchon (Agen), Elisabeth Steiner (Lembach), U. et F. Vuillequez (Colmar), Jean-Pierre Yel (Guilherand Granges).

Vous pouvez envoyer vos grilles à B.P. Chavannes, 38 rue Molkenbronn, 67380 Lingolsheim ou par courriel blaise.chavannes@gmail.com

Verticalement : A. Sénévé – tir. B. E.P. (Eugenio Paccelli). C. Pair – Yom. D. Eu – osmie. E. Legs – E.A. (Edgar Adrian). F. Ecce. G. Aa – ouch. H. Absinthe.

Les silences de Marie

Dans son Magnificat, rapporté par l'évangéliste Luc, Marie, comblée de grâce et de reconnaissance, nous dit quelque chose du mystère de l'incarnation et de l'agir de Dieu dans l'histoire. Pour exprimer cela, elle chante, elle loue, elle exulte. Elle magnifie son Seigneur et ne tarit pas d'éloges pour les merveilles et l'œuvre de Dieu son Sauveur. Son cantique est un prélude aux temps nouveaux dont son enfant va devenir le centre, car le Tout-Puisant a fait en elle des choses magnifiques.

Il est là, maintenant, cet enfant, déposé dans la crèche. Et Marie est étonnamment silencieuse, alors que dans le voisinage, cette nuit-là, éclate une clameur joyeuse surprenant les bergers qui gardent leurs troupeaux. Soudain, la campagne est en fête. Les cieux et la terre se font l'écho d'un événement extraordinaire dans l'ordinaire du quotidien. Une Bonne Nouvelle ! Un bonheur pour tous ! Celui de la naissance d'un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ! Et la multitude des anges s'accorde d'un même concert : « Gloire à Dieu dans les cieux, paix aux hommes qu'Il aime. » La petite troupe des bergers, forte des paroles de l'ange, dévale les collines pour rejoindre l'abri de Bethléhem, où se trouvent Marie, Joseph, et l'enfant. Après avoir vu le nouveau-né, les bergers, habituellement gens peu bavards, racontent tout ce qui leur a été dit au sujet de ce petit enfant. Puis, ils s'en retournent proclamer la Bonne Nouvelle qui résonne encore au creux de nos jours.

Quant à Marie, « elle conservait toutes ces choses et les repassait dans son cœur » (ch.2 v.19). Qu'elles sont nombreuses « ces choses » qu'elle médite ! Dans le silence, Marie veille, attentive aux paroles et aux événements qui l'ont saisie. Humble servante, elle se retire dans les profondeurs de son être, là où l'Esprit parle, enseigne, donne sens à ce qui est encore mystère. Elle maintient en tout le silence intérieur pour demeurer dans la présence de son Seigneur. Marie nous paraît ici, radieuse dans son silence, en harmonie avec les cieux et la terre. Radieuse,



Le Corrège (1489-1534) :
L'adoration des bergers

oui, Marie l'est dans ce temps d'allégresse à Bethléhem. Mais Luc nous invite à saisir un autre silence quand il rapporte lors du récit de Jésus au temple à douze ans, quasiment les mêmes paroles concernant Marie (ch.2 v. 51). Ces choses gardées dans son cœur disent alors toute la gravité de l'avenir où se dessinent dans un pressentiment, la puissance, la souffrance et la faiblesse de Celui qui doit s'occuper des affaires de son Père. Et, certainement, Marie se souvient encore du sage vieillard Siméon qui lui a dit, à elle, qu'une épée lui transpercerait le cœur.

Marie nous invite au silence. Que de paroles à méditer au travers des Ecritures, que d'événements à repasser dans notre cœur dans un face à face avec Dieu ! Pour relire sa vie il est bon de s'initier au silence qui se fait écoute, accueil de Celui qui est là et à qui on s'adresse dans le secret ! Le silence devient alors langage d'amour, sans mot parfois, mais qui médite, garde, fait mémoire et s'ouvre à l'avenir dans la confiance. Aujourd'hui, demeurons dans l'abri de Bethléhem pour nous réjouir avec d'autres du Sauveur qui est né pour tous. Que dans l'intimité de notre être habite une joie que nul ni rien ne pourra ôter. Que dans notre recueillement, Dieu nous bénisse en Jésus qui féconde nos vies et notre histoire.

Bon et Joyeux Noël

Claude Caux-Berthoud,
prieure de la Fraternité Spirituelle
des Veilleurs.

Le carnet

Confiés à Dieu :

Le 20-04-2016 : Mme veuve Emile REUTENAUER, née Eva Stoll, 92 ans.
Le 11-05-2016 : Mme veuve Adolphe WILD, née Gudrun Boerl, 91 ans.
Le 11-09-2016 : Mme veuve Denis VATINEL, née Isabelle Riquet, 75 ans.
Le 05-10-2016 : Dorte OLOE, 76 ans.
Le 08-10-2016 : Mme veuve Jacques BRUNEL, née Yvette Buffardel, 92 ans.
Le 08-10-2016 : André WAGNER, 90 ans.

Le 17-10-2016 : Jean-Pierre RICHTER, 89 ans.
Le 27-10-2016 : Mme veuve Gérard MERMINOD, 83 ans.
Le 31-10-2016 : Mme veuve Jacques DUCHENE, 86 ans.
Le-11-2016 : Jean-Daniel BINDSCHIEDLER, 90 ans.
Le 01-11-2016 : Jean-Louis DECKER, 77 ans.
Le 27-11-2016 : Théo MARY, 79 ans.
Le 28-11-2016 : Georges SIGUIER, 96 ans.

LE MOT DU TRESORIER - C'est un trésorier un peu inquiet qui vient partager ses soucis avec vous. En effet, le nombre et le montant des participations que nous avons reçues depuis le début de l'année jusqu'à aujourd'hui sont très inférieurs à ce que nous recevions les années précédentes, ce qui fait que nous aurons des difficultés pour financer le prochain numéro d'*Hier et aujourd'hui*. Je m'adresse donc en particulier à ceux qui n'ont pas envoyé de participation cette année et je compte sur votre générosité car je suis persuadé que vous souhaitez continuer à recevoir chaque trimestre notre petit journal qui est un lien très important entre les pasteurs retraités. Merci d'avance à ceux et celles qui répondront à mon appel.

Contribution annuelle : 10 € ; soutien 25 €.

Raymond Dupart

Hier

et aujourd'hui

Directeur de la publication : Jean-Claude Odier
119 route d'Uzès - 30000 Nîmes.
Tél./Fax 04 66 26 85 77. e-mail : jean-claude.odier@wanadoo.fr

Equipe de rédaction : Daniel et Madeleine Alègre, Elisabeth Argaud, Jacques et Mireille Bouvier, Raymond et Dominique Dupart, Jean-Claude et Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque.

Imprimeur : Esqualis - 8, rue de Berne - 30000 Nîmes - contact@esqualis.fr

Versement de la contribution : Chèque au nom de l'Amicale des pasteurs à la retraite. CCP Paris 10603-80T à adresser à : Raymond Dupart - 7, chemin des Pins - 30100 Alès.

ISSN 1169-9116

Ce bulletin vous est adressé gratuitement.

N'oubliez pas votre contribution annuelle à l'Amicale : 10€ ;

soutien : 25€.

Siège social :

47 rue de Clichy - 75009 Paris